

***ProfilSup***

# **LIRE ET COMPRENDRE LA PRESSE ARABE**

**CPGE  
IEP  
licence**

- *Notions historiques et culturelles*
- *Des textes extraits des grands journaux*
- *Exercices et fiches de vocabulaire*

Chirine Chamsine



## Partie 1

### Découvrir la presse arabe

---

Chaque presse nationale possède sa propre histoire, et cette histoire influence son présent et la manière de l'aborder car elle a une influence sur la manière de concevoir le rôle des journaux et des journalistes. La langue de la presse elle-même est tributaire de cette histoire et porte en elle les traces de l'évolution des mentalités et des pratiques sociales, économiques et politiques.

En arabe moderne, le mot « journalisme » (sahâfa) est dérivé de la racine [s / h / f] qui indique l'action de feuilleter (tasaffaha). Mais en arabe classique, le mot « sahîfa » (au singulier) désignait tout feuillet sur lequel on écrivait, et « suhuf » (au pluriel) les différents feuillets d'un manuscrit. Enfin, le mot « Mushaf » désignait -et désigne toujours- le saint Coran (al-Mushaf al-karîm).

Le mot (suhuf) est d'ailleurs présent dans le Coran pour désigner les livres saints qui l'ont précédé, à savoir la Torah et l'Évangile :

« 36. Ne lui a-t-on pas annoncé ce qu'il y avait dans les feuilles de Moïse (suhuf moussa). 37. et celles d'Abraham (suhuf Ibrâhîm) qui a tenu parfaitement [sa promesse de transmettre] » (Coran, sourate An-Najm, L'Étoile). Dans ces versets, si l'expression feuillets de Moïse (Suhufi Moussa) désigne la Torah, les feuillets d'Abraham (Suhufi Ibrâhîm) sont plus controversés, et désigneraient les textes apocryphes de l'Ancien Testament (Testament d'Abraham, 70 ap. J.C.). De ce point de vue, le mot arabe « tashîf » signifie le fait de commettre des erreurs dans la rédaction ou la copie ou simplement la lecture d'un manuscrit.

Par ailleurs, avant de dériver le nom « Sahâfi » à partir de la même racine, le journaliste a été initialement appelé « warrâq », littéralement celui qui travaille le « papier » (waraq). Le mot actuel (sahâfi) ne sera adopté qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il est utilisé de façon concurrente avec une variante dérivée du pluriel « suhufi » qui est parfois considérée comme fautive au regard des règles de dérivation de l'arabe classique.

Au Maghreb, le mot le plus couramment utilisé pour « journal » n'est pas « sahîfa » comme au Proche-Orient (Machrek) mais un autre mot arabe : « jarîda ». Celui-ci est dérivé de la racine [j / r / d] qui désigne la feuille de palmier qui était utilisée, après traitement, pour la fabrication des registres servant à consigner la paie des soldats. Ce mot (jarîda) est

toujours en vigueur en arabe moderne y compris pour désigner un « journal officiel » (jarîda rasmiyya). On rencontre également des expressions comme : journal du matin (jarîda sabâhiyya) ; journal du soir (jarîda masâ'iyya) ; célèbre journal (al-jarîda al-gharrâ'), etc.

Le mot « sahôfa » sert à la formation d'autres expressions composées (collocations), relativement fréquentes dans l'ensemble du monde arabe tels que : liberté de la presse (hurriyyat al-sahâfa) ; conférence de presse (mu'tamar sahôfi) ; reportage de presse (tahqîq sahôfi) ; enquête d'opinion (istitlâ' sahôfi) ; correspondant de presse (murâsil sahôfi) ; presse sensationnelle (al-sahâfa al-safrâ') ; organe de contrôle de la presse (al-raqâba al-sahâfiyya).

Les exercices suivants vous aideront à retenir l'essentiel de ces formations lexicales et sémantiques.

**Retrouvez le sens des mots suivants :**

صحافة	صحيفة	صحافي

جريدة رسمية	جريدة صباحية	جريدة مسائية

**Retrouvez le sens des expressions suivantes :**

حرية الصحافة	مؤتمر صحافي	مراسل صحافي

تحقيق صحافي	الصحافة الصنفاء	الرقابة الصحافية

### Lisez et soulignez les mots relatifs à la presse (sahâfa) :

تعريف كلمة "صحافة" مشتق من الجذر الثلاثي "ص، ح، ف"، كما أنّ "الصّحافة" هي فن إنجاز الجرائد والمجالات وكتابتها، أمّا الصحفيّ فهو من يعمل في الصّحف والمجلات بحثًا وكتابة ونشرا، وكلمة "جورنال" هي نقل عن التسمية الغربية للدلالة على الصّحف التي تصدر بشكل يومي. وقد اعتمد الأغلبية في المشرق العربي تسمية "صحيفة" إلا أنّ الأغلبية في المغرب العربي ارتأى كلمة "جريدة" بمعنى الصحيفة المكتوبة.  
(فاروق أبو زيد، مدخل إلى علم الصحافة، القاهرة: عالم الكتب، 1988، بتصرّف.)

### Relisez et recopiez la réponse aux questions suivantes :

- 1) De quel mot est dérivé le mot « sahâfa » ?  
.....
- 2) Quelle est la définition de « sahâfa » dans le texte ?  
.....
- 3) Quelle est la définition de « sahafî » dans le texte ?  
.....
- 4) Quel est le mot emprunté en arabe pour désigner la presse quotidienne ?  
.....
- 5) Quel le mot employé au Maghreb pour le « journal » ?  
.....

### Réflexion personnelle :

À partir de ce que vous avez compris, rédigez un paragraphe sur le sens et la portée du mot « presse » en arabe.

.....

.....

.....

.....

.....

## Breve histoire de la presse arabe

---

La presse arabe est née au début du 19<sup>e</sup> siècle dans le cadre du contact entre Orient et Occident comme une conséquence directe de l'intervention des puissances européennes dans les pays arabes qui étaient à l'époque des dépendances de l'empire ottoman. En effet, lors de la campagne d'Égypte, Napoléon Bonaparte avait apporté au Caire deux presses équipées de caractères arabes, grecs et français qu'il mit à profit pour imprimer diverses publications. Ainsi, le 29 août 1798, les Français imprimaient le premier numéro du « Courrier d'Égypte » qui, paraissant tous les cinq jours, rendait compte des nouvelles locales et parfois européennes. Cent seize numéros furent en tout publiés. Ce bulletin, ainsi que « La Décade égyptienne », étaient rédigés exclusivement en français.

En 1800, paraissait le premier journal en langue arabe, Al-Tanbîh (L'Avvertissement), mais sa publication fut de courte durée puisque Napoléon repartira en France l'année suivante, après sa défaite face aux Britanniques à Aboukir (1801). Il faudra attendre plus d'un quart de siècle pour que le premier périodique proprement arabe voit le jour : il s'agit de la gazette officielle, « al-Waqâi' al-Misriyya » (Les Nouvelles d'Égypte) dont le premier numéro est publié au Caire le 20 novembre 1828.

Ce journal signe le début de la « Nahda » (Renaissance arabe) qui bénéficie grandement de l'imprimerie de Boulaq, installée en 1821 par le vice-roi d'Égypte Méhémet Ali Pacha, pour diffuser de nouvelles idées inspirées de l'Europe : modernisation de l'État, réforme de l'enseignement, importation de nouveaux genres littéraires, simplification de la langue arabe, mouvement de traduction à partir des langues européennes, etc. Ainsi, Rifâa al-Tahtâwi, de retour de Paris où il faisait partie de la première mission estudiantine égyptienne, publie son célèbre ouvrage « L'or de Paris » (Takhlîs al-ibrîz), ainsi qu'un magazine bimensuel de vulgarisation scientifique et littéraire : « Jardin des écoles » (Rawdat al-madâris).

Mais au Maghreb, où la France a conquis l'Algérie dès 1830, le premier journal en arabe voit le jour en 1847, sous le titre « al-Mubashshir » (L'Évangéliste), publié par les colons français sur ordre du roi Louis Philippe (1830-1848). Il s'inscrit pleinement dans l'esprit du mouvement colonial qui s'affirme alors et qui veut « civiliser la Barbarie », autrement dit l'ensemble de l'Afrique du Nord, en faisant appel aussi bien à l'enseignement qu'à la presse.

Dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la presse arabe est marquée par la propagande politique tous azimuts. Les positionnements des « journalistes » de l'époque étaient partagés entre un camp « pro-

ottoman», car les pays arabes étaient encore formellement des dépendances du sultan qui se trouvait à Istanbul, et un camp « pro-européen », qui militait pour se débarrasser de la tutelle ottomane et qui voyait dans les Français et les Britanniques un soutien dans son combat contre l'empire ottoman. À l'inverse, le camp adverse (pro-ottoman) y voyait des futurs colonisateurs et ne voulait pas passer de la tutelle de la puissance musulmane déclinante sous la tutelle chrétienne des puissances européennes portées par le mouvement colonial.

À cela s'ajoutent les enjeux locaux des souverains arabes qui voulaient étendre leur pouvoir sur les territoires qu'ils contrôlaient en s'appuyant tantôt sur le camp pro-ottoman en donnant des gages religieux, et tantôt sur le camp pro-européen en entreprenant des réformes économiques et sociales.

Chacun des camps suscitaient la création de journaux qui lui étaient favorables et qui faisaient sa propagande à longueur de colonnes. Ainsi par exemple, le journal « al-Saltana » (le Sultanat), qui fut publié par Iskandar Shalhoub au Caire en 1857, à l'instigation de la Sublime Porte (Istanbul), faisait la propagande du sultan ottoman et visait à discréditer le Khédivé d'Égypte de l'époque, Saïd Pacha (1854-1863), instruit à Paris et francophone qui s'appuyait sur la France pour affirmer son indépendance par rapport au sultan. C'est lui notamment qui donne l'autorisation au Français Ferdinand de Lesseps pour lancer la construction du canal de Suez, mais les Britanniques s'opposent à cet accord et demandent à l'autorité supérieure, le Sultan ottoman, de suspendre cette permission durant deux ans. Ainsi, les travaux ne démarrent qu'en 1859, et ne furent achevés que sous le règne de son successeur en 1869.

C'est là un exemple parmi tant d'autres de la lutte d'influence que se livraient les puissances de l'époque (France, Grande-Bretagne, Empire ottoman) par journaux interposés pour faire valoir leurs positions politiques et maintenir ou affermir leur emprise sur les territoires arabes. Cette lutte d'influence s'étendait à l'Europe puisqu'il y a eu parallèlement plusieurs journaux publiés en arabe à Paris et à Istanbul. Ainsi par exemple, en 1855, Rizqallah Hassoun publie à Istanbul un journal arabe appelé « Mir'ât al-ahwâl al-arabiyya » (Miroir de la condition arabe) pour faire entendre la voix des opposants à l'empire ottoman. En raison de sa véhémence, Hassoun finit par s'enfuir en Russie, condamné à mort par contumace par les Ottomans.

Quelques années plus tard, l'un des conseillers du sultan ottoman, Jamal Eddine al-Afghani et son disciple égyptien Muhammad Abdou publiaient à Paris « al-'Urwa al-wuthqâ » (le Lien indéfectible) pour faire la

promotion des idées panislamistes du sultan et appelaient à une renaissance de la nation musulmane en évitant l'imitation des Européens. Mais avec la diffusion progressive du nationalisme dans les dépendances arabes de l'empire ottoman, on voit apparaître des journaux plus ou moins « officiels » dans chacun des territoires qui formeront plus tard les pays que l'on connaît aujourd'hui.

C'est le cas à Tunis où le premier journal est publié en 1860 sous le titre : « al-Râ'id al-Tûnisî » (le Pionnier tunisien). Il continue de paraître encore aujourd'hui sous le titre : « al-Râ'id al-rasmî » (le journal officiel).

À Damas, le « Journal de la Syrie » (jarîdat Sûriya) est publié en 1865 sous la houlette du gouverneur ottoman. Il sera suivi en 1867 par le « journal de l'Euphrate » (jarîdat al-Furât), publié sous la houlette du gouverneur d'Alep.

L'année suivante, le premier journal libyen est publié à Tripoli, en 1866.

À Bagdad, le premier journal irakien est publié en 1869. Il est suivi en 1885 par le journal « al-Bassra » (Bassora), créé par Souleiman al-Boustani à la demande du gouverneur de la province, toujours sous le contrôle des Ottomans. Il cessera de paraître en 1914, au début de la Première guerre mondiale.

La fin du 19<sup>e</sup> siècle est marquée par la domination européenne qui s'affirme de plus en plus dans les territoires de « l'Homme malade de l'Europe » (l'empire ottoman). Ainsi, la Tunisie est sous le contrôle des Français en 1881, et l'Égypte sous le contrôle des Britanniques en 1882. Les autres « provinces ottomanes » suivent et sont placées progressivement sous le « mandat » de l'une des puissances européennes. La conférence de Berlin (1885) parachève la partition de l'Afrique et signe le triomphe du mouvement colonial, soutenu massivement par une presse aux ordres du pouvoir des deux côtés de la Méditerranée.

Au Maroc, déjà convoité par l'Espagne mais en voie d'être occupé par la France, paraît en 1889 le premier journal en arabe : « jarîdat al-Maghrib » (journal du Maroc).

Au Soudan, le premier journal est publié en 1903.

En Arabie, le premier journal, « al-Hijâz » est publié en 1908, année de promulgation de la constitution ottomane à Istanbul, ouvrant ainsi la voie à la création de nombreux organes de presse dans les pays arabes. C'est un tournant pour le journalisme de langue arabe.

La deuxième vague de création de journaux n'intervient qu'à la fin de la Première guerre mondiale (1918) qui débarrasse les pays arabes de la tutelle ottomane, mais elle confirme le mouvement de « mandature » de la France et de la Grande-Bretagne sur les territoires libérés.

Ainsi, dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, la quasi-totalité des pays arabes est passée sous le contrôle des puissances européennes. En effet, le traité de Sèvres, conclu le 10 août 1920 entre les Alliés victorieux et l'Empire ottoman, est signé par le Sultan Mehmed VI, qui renonce officiellement et définitivement à ses provinces arabes et africaines.

Une fois débarrassée de la tutelle ottomane, la presse arabe n'est pas libre pour autant : un nouveau chapitre de lutte s'ouvre qui est celui de la lutte contre la colonisation européenne. Mais les élites arabes sont partagées entre leur volonté de modernisation (camp pro-européen) et leur désir d'indépendance (camp pro-arabe).

En Jordanie, le journal « al-Haqq » (la Vérité) est publié en 1920.

En Arabie, le journal « al-Qibla » (la Mire), rebaptisé aussitôt « Journal de La Mecque » (Jarîdat Oum al-qurâ) est publié en 1924. L'année suivante (1925), les Al-Saoud prennent La Mecque et chassent le Chérif, avant de proclamer la naissance du royaume saoudien indépendant, avec l'aide des Britanniques.

Au Yémen, le journal « al-Îmân » (la Foi) est publié en 1926.

En 1928, paraît le « journal du Koweït » et en 1936, le « journal du Bahreïn ». L'opposition entre ces deux camps s'accroît après la Seconde guerre mondiale (1945) et la création de l'État d'Israël (1948). Plusieurs journaux arabes se positionnent comme des journaux de la résistance, en Palestine et en Jordanie, tels que : « la Liberté » (al-Hurriyya), créé en 1959 ; « La Voix de la Palestine » (Sawt Filistîn, 1968) ; « L'Avant-garde » (at-Talâ'i) et « la Patrie occupée » (al-Watan al-muhtall, 1969), etc.

Dans ce contexte de lutte pour l'indépendance, le nationalisme arabe se développe rapidement et donne naissance à plusieurs partis qui lancent leur propre organe de presse pour faire connaître leur point de vue et leur positionnement politique concernant divers projets et réformes.

Certains journaux comme « El Moudjahid » (le Saint guerrier) algérien sont initialement conçus comme un bulletin d'information sur la guérilla du FLN (Front de libération nationale) pendant la guerre d'Algérie (1954-62) et diffusés directement auprès des résistants. Ce dernier devient au lendemain de l'indépendance, en 1962, le principal journal d'Algérie et l'organe de presse du régime à parti unique, jusqu'au début des années 1990.

Après la fin de la guerre froide, on assiste à une multiplication des journaux dans le monde arabe, mais l'emprise des gouvernements demeure forte en raison de la persistance des régimes autoritaires dans la quasi-totalité des pays : au Maroc (Hassan II), en Tunisie (Ben Ali), en Libye (Kadhafi), en Egypte (Moubarak), en Syrie (Hafez al-Assad), en Irak



(Saddam Hussein), en Arabie saoudite (roi Fahd), au Yémen (Ali Abdallah Saleh), etc.

Le tournant intervient en 2011 avec les soulèvements arabes qui ont secoué plusieurs de ces pays, les obligeant à s'ouvrir au pluralisme de la presse et à accepter, au moins pendant quelque temps, la liberté de la presse. Ce fut notamment le cas en Tunisie, au Maroc, en Égypte ou encore en Irak.

Le fait que les chaînes d'information continue telles que Al Jazeera (Qatar) ait fait souffler sur le monde arabe un nouveau vent de liberté d'expression en donnant la parole aux opposants des régimes en place, a contribué à libéraliser la presse et à l'ouvrir davantage à des voix et à des plumes en rupture avec la langue de bois officielle.

Aujourd'hui, hormis l'exception tunisienne issue du « printemps arabe » (2011), la presse vit une situation contrastée selon les pays, mais globalement marquée par l'emprise du pouvoir qui continue de contrôler les organes de presse et d'exercer une censure qui ne dit pas toujours son nom.

Les guerres et les conflits régionaux, ainsi que les enjeux socioéconomiques et sécuritaires locaux, ont contribué à la politisation de cette presse qui se trouve sommée de se positionner pour ou contre la mondialisation, l'islamisme, la guerre en Irak, la guerre en Syrie, le terrorisme, la révolution, la contre-révolution, etc.

La pandémie de la Covid-19, intervenue à partir de janvier 2020, a ajouté à la liste des clivages politiques celui des mesures sanitaires qui ont donné lieu, un peu partout, à un plus grand contrôle des populations, avec une restriction des libertés, y compris d'expression et de la presse, de plus en plus forte. Le monde arabe n'échappe pas à cette tendance mondiale et certains régimes en ont même profité pour affermir leur emprise sur la presse et les médias.

Tout cela fait que la lecture des organes de presse en langue arabe n'est pas une activité anodine aujourd'hui. Pour saisir les tenants et les aboutissants de ce qui est publié dans les journaux, il faut garder présent à l'esprit le contexte sociopolitique local ainsi que la situation géopolitique de chacun des pays d'origine des publications.

En effet, il est impossible de lire et de comprendre un article de journal libanais sans connaître la crise économique et politique majeure que connaît le Liban depuis l'assassinat du premier ministre Rafiq Hariri en 2005. De même, la lecture d'un article de presse irakien est difficilement déchiffrable sans tenir compte de la situation de chaos que connaît l'Irak depuis la chute du régime de Saddam Hussein en 2003. Enfin, la guerre civile sert de toile de fond de tous les articles publiés concernant des pays comme la Syrie, la Libye ou encore le Yémen.